

Compte rendu

Ouvrage recensé :

England, Kim, éd. (1996) *Who Will Mind the Baby? Geographies of Child Care and Working Mothers*. London & New York, Routledge, 205 p. (ISBN 0-415-117410-2 et 0-415-11741-0).

par Carl Drouin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 112, 1997, p. 82-83.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022617ar>

DOI: 10.7202/022617ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

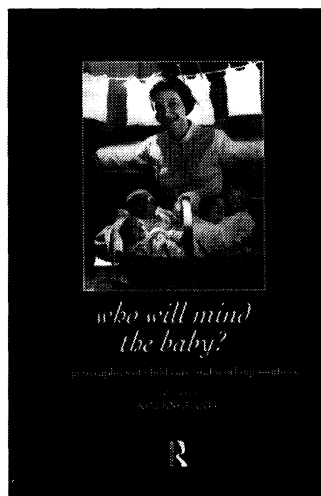
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ENGLAND, Kim, éd. (1996) *Who Will Mind the Baby? Geographies of Child Care and Working Mothers*. London & New York, Routledge, 205 p. (ISBN 0-415-11740-2 et 0-415-11741-0)

Parce qu'elles se situent à l'intersection des sphères de production et de reproduction, les questions concernant l'accès à des services de garderie illustrent à bien des égards la restructuration économique et sociale qui s'opère depuis plus d'une vingtaine d'années. Pourtant, l'étude de ces services demeure mince et, bien que la problématique d'accès aux garderies soit éminemment géographique, le faible apport des géographes est particulièrement digne d'être noté. C'est pourquoi, en plus de participer à l'élargissement de la discussion sur l'accès aux services de garderie en Amérique du Nord, l'ouvrage que nous propose Kim England s'avère une contribution bienvenue dans le domaine de la géographie sociale.



Who Will Mind the Baby? aborde deux thèmes principaux. Le premier concerne l'inégale distribution des garderies et examine particulièrement la responsabilité des politiques gouvernementales en cette matière. Aux chapitres 2 (Bloom et Steen) et 3 (Truelove), les auteurs décrivent successivement l'évolution des politiques américaines et canadiennes relativement à la garde pré-scolaire et tentent d'identifier les impacts de ces politiques sur la structure des systèmes nationaux de garderie. À une échelle différente, Cromley (chapitre 4) s'interroge sur la relation entre la disponibilité d'écoles maternelles à temps plein et les caractéristiques socio-économiques des communautés du Connecticut. Dans la même veine, Skelton (chapitre 5) présente l'inégalité spatiale dans l'offre de garderies en Ontario comme le résultat de politiques décentralisatrices qui entraînent, de ce fait, une dépendance vis-à-vis des initiatives locales.

Le second thème explore les liens entre la forme des systèmes de garderie et les conditions de participation au travail des mères. En ce sens, les quatre chapitres suivants s'inscrivent davantage dans la foulée des recherches en géographie féministe. Myers-Jones et Brookers-Gross (chapitre 6) ainsi que Truelove (chapitre 7) examinent l'impact de la distribution des garderies sur les trajets pendulaires des mères actives. La première étude, portant sur la localité rurale de Blacksburg (VA), contraste avec celle de Truelove qui concentre sa recherche sur le cas de la région métropolitaine de Toronto. Les chapitres 8 (England) et 9 (Dyck) explorent l'ensemble des contraintes auxquelles les mères en emploi sont confrontées. Se gardant bien de présenter les femmes actives comme des victimes impuissantes face à ces contraintes, les auteurs insistent sur les stratégies formelles et informelles empruntées par celles-ci afin de combiner travail professionnel et responsabilités familiales. Enfin, Fincher (chapitre 10) compare l'engagement de plusieurs

gouvernements nationaux dans le domaine des services de garderie, offrant ainsi une perspective internationale sur le sujet.

En bref, l'intérêt principal de ce volume se situe dans la volonté constante de souligner le caractère géographique de l'analyse des services de garderie. C'est notamment grâce à la diversité des questions posées et la variété des échelles d'analyse spatiale que sont mises en lumière la richesse et la complexité «des géographies» des garderies. Les auteurs, qui aspirent à faire le point sur leur domaine de recherche, demeurent par ailleurs conscients des limites de leur produit. Ils soulignent notamment la nécessité de porter plus d'attention aux systèmes informels de garde d'enfants, qui constituent la grande majorité de l'offre en Amérique du Nord. Les auteurs évoquent aussi le besoin de revoir continuellement la recherche à la lumière des nouvelles politiques gouvernementales et des conditions socio-économiques changeantes. En somme, le volume représente une revue significative de la littérature géographique sur un sujet contemporain et constitue ainsi un important point de référence pour les recherches futures.

Carl Drouin
Department of Geography
University of Toronto

GEORGE, P. et VERGER, F. (1996) *Dictionnaire de la géographie*. Paris, PUF, 6^e édition, 502 p. (ISBN 2-13-047924-3)

La sixième édition de cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail remarquable commencé il y a 25 ans. Un dictionnaire est un corpus de mots et de termes comprenant des définitions et autres informations; il se présente comme un outil irremplaçable de partage et de transfert des connaissances auprès des collègues, des étudiants et du public. Même si le parler géographique est peu ésotérique, il se rattache au domaine des «langues de spécialité»; le présent relevé fait partie d'une imposante collection de 45 ouvrages du genre chez les PUF.

Le *Dictionnaire de la géographie* est éclectique. C'est probablement à la suite de leur grande expérience que les auteurs ont limité les entrées à environ 4000. Cette œuvre classique, destinée à un usage courant, n'est pas encombrée de mots rares et «inacceptés». Par rapport aux éditions antérieures, bien reçues du public, il s'agit, comme l'indiquent les auteurs, «d'une mise à jour sélective et actualisée aussi bien quant au fond que sur le plan des méthodes».

